

Courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **31 (2019)**

Heft 120: **Surprise! Place aux émotions : comment la science tente de saisir l'insaisissable**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Discipliner le savoir numérique

Par Antonio Loprieno

Nous simulons afin d'exposer quelque chose de manière plus claire que nous ne pourrions le faire de façon analogique. Nous simulons aussi afin de masquer ce que nous préférons laisser méconnu. La simulation est aussi bien une représentation imagée des processus scientifiques qu'une déformation des faits réels. Dans une précédente colonne d'Horizons, j'avais déjà attiré l'attention sur ce paradoxe du

virage numérique pour notre culture scientifique: la diversité sémantique de la notion de simulation.

Le virage numérique a transformé notre accès aux connaissances sous un triple aspect. Notre savoir est devenu davantage imagé, social et disponible. Le savoir transmis par le biais d'images nous est plus proche émotionnellement que celui expliqué par des mots. Le savoir numérique est aussi plus social que les formes traditionnelles de connaissances, car il est contrôlé et piloté par une communauté en ligne, comme celle des auteurs de Wikipédia. Il est enfin plus disponible que son

pendant analogique car nous pouvons assimiler et gérer de grosses quantités de données en un minimum de temps.

Mais est-ce vraiment le savoir dans son entier qui devient plus imagé, social et disponible - ou seulement quelques fragments? Ces morceaux doivent non seulement être transmis mais avant tout regroupés s'ils veulent se consolider en de nouvelles connaissances. Sans connexion contextuelle, ils perdent leur autorité potentielle et peuvent être plus facilement manipulés. Le savoir numérique est rapidement accessible, mais uniquement sous une forme indisciplinée.

C'est pourquoi nous parlons aussi de «disciplines» lorsque nous nous référons à différentes spécialités scientifiques: derrière leurs divers fragments de savoir se cache une logique qui organise, un algorithme analogique qui nous permet de différencier de manière rigoureuse une information plausible de celle qui ne l'est pas. Derrière le savoir discipliné, il y a toujours la croyance en sa plausibilité, ce qui le différencie des découvertes fortuites indisciplinées, des théories du complot ou des chiffres bruts.

Comment fait-on la distinction entre savoir discipliné et fragments de savoir indisciplinés? En utilisant la raison critique qui se démarque de l'esprit non critique par l'examen du contexte des diverses unités de savoir. Notre travail de recherche et d'enseignement ou celui que nous accomplissons dans la politique de la science s'attache principalement aux questions de plausibilité. C'est de manière analogique que nous devons rendre l'abondant savoir numérique crédible, en l'appropriant, en le disciplinant, et en l'amenant dans des canaux transparents. Une tâche difficile mais passionnante.

Antonio Loprieno est président des Académies suisses des sciences.

Andri Pol



Courrier des lecteurs

Les sciences des religions posent des questions importantes

Que se passera-t-il en Suisse si la part des athées, des agnostiques et des non-religieux en général continue à augmenter aussi fortement? Le chercheur en science des religions Stefan Huber craint de grandes tensions avec raison (Horizons 119, p. 40). J'aimerais néanmoins remettre en question l'une de ses affirmations selon laquelle les fonctions psychiques et sociales de la religion sont remplaçables et que les non-religieux vivent comme les religieux. Je souhaiterais voir une fois une confrontation entre non-religieux et chrétiens convaincus et fidèles à la Bible en ce qui concerne le taux de divorce, la générosité, l'aide au prochain, la gestion des coups du destin, les comportements addictifs, les valeurs morales, les questions existentielles, l'espoir d'une vie éternelle. J'estime qu'il y a là des différences énormes qui influencent positivement ou négativement les individus ainsi que la société. Selon quels modèles les personnes non croyantes peuvent-elles s'orienter? D'où tirent-elles leurs principes et leur échelle de valeurs? Des questions importantes pour l'avenir de notre pays.

Andreas Bolliger, *pédagogue*

Les catégorisations ne servent à rien

Je ne crois pas que les déclarations de Daniele Zullino contribuent à apporter une réponse à la question de savoir si «les neurosciences sont utiles à la pratique psychiatrique» (Horizons 119, p. 8). Les patients atteints de maladies psychiques se moquent totalement de savoir si l'étude du cerveau appartient à la «discipline biologie» ou à la «discipline psychologie». Je partage l'opinion claire et convaincante de Philippe Conus qui estime qu'il ne faut pas «tourner le dos à des progrès dont les patients ont grandement besoin» et les sacrifier au nom de catégorisations totalement inutiles.

Ernst Schlumpf, *expert indépendant en sciences culturelles*



Votre avis nous intéresse!

Vous souhaitez réagir à un article? Envoyez-nous un courrier à l'adresse redaction@revue-horizons.ch ou postez un commentaire sur Facebook.